This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

848
S95fr

A 941,954

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3.7.5.6

7297

Digitized by Google

Digitized by Google

# LA FRANCE

Digitized by Google

Digitized by Google

18876

SULLY PRUDHOMME

# LA FRANCE

## SONNETS

GENERAL LIBRARY
University of
MICHIGAN

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

M DCCC LXXIV

Digitized by Google

748
S95fr

Digitized by Google

# LA FRANCE

## SONNETS

### I

Qu'est-ce que la patrie ? Est-ce un refuge heureux ?
Quelque molle oasis, à notre goût ornée,
Que par caprice un jour nous nous sommes donnée,
Où se parlent d'amour la terre et l'homme entre eux ?

Non, la patrie impose et n'offre pas ses nœuds ;
Elle est la terre en nous malgré nous incarnée
Par l'immémorial et sévère hyménée
D'une race et d'un champ qui se sont faits tous deux.



Digitized by Google

De là vient qu'elle est sainte et cruellement chère,
Et que, s'il y pénètre une armée étrangère,
Cette vivante injure aux entrailles nous mord,

Comme si, dans l'horreur de quelque mauvais songe,
Chaque fois que sur elle un bataillon s'allonge,
On se sentait hanté par les vers comme un mort.

Digitized by Google

## II

Tous les vaincus d'hier n'ont pas l'air soucieux :
J'en vois, ils me font peur, qui parlent de revanche
Avant que la patrie, encore pâle, étanche
Tout le sang que ses fils devaient dépenser mieux ;

Je les vois, caressant leur lèvre au poil soyeux,
Des croix sur la poitrine et de l'or à la manche,
Le poing superbement appuyé sur la hanche,
Quêter comme autrefois les regards des beaux yeux.

Digitized by Google

Ah ! ceux-là, je le sais, depuis que la frontière
Est, comme une blessure, ouverte tout entière,
De leurs généreux corps sont prêts à la couvrir ;

Mais quelles nuits d'étude, ô braves, sont les vôtres ?
Ou seriez-vous trop fiers pour apprendre des autres
A tuer aussi bien que vous savez mourir ?

Digitized by Google

III

Les noms des vieux combats où nous avons vaincu,
Près de ces fleuves, Rhin, Moselle, Sambre, Meuse,
Dont jusques à la mer l'onde par nous fameuse
Ne nous semblait baigner qu'un empire exigu,

Ces noms dont notre gloire a si longtemps vécu,
Je ne peux les entendre aujourd'hui, je leur creuse
Une tombe en mon cœur, muette et ténébreuse;
Leur beau son me fait mal comme un sarcasme aigu.

Digitized by Google

A ces noms, chauds encore, étourdiment s'enflamme
L'aiglon que chaque enfant porte, chez nous, dans l'âme,
De la ruse et du nombre insensé contempteur.

France, la craie en main, sur un tableau d'école,
Construis, sans vanité, la longue parabole
Que promet la justice au boulet rédempteur.

Digitized by Google

## IV

Les races à déchoir tardent plus qu'on ne croit :
D'héroïques aïeux, dans le sang de chaque homme,
Ont amassé longtemps des vertus dont la somme
Patiemment accrue avec lenteur décroît.

Sur le front de Caton siégeait l'orgueil du droit,
L'âpreté du vouloir, la prudence économe,
Et plus d'un rustre encor dans les faubourgs de Rome
Porte haut ce front court solidement étroit.

Digitized by Google

Quand, debout, et pensive, à mes yeux se découvre
La foule des grands morts qui couronne le Louvre,
J'y regrette, honteux, l'ancien peuple français ;

J'en pleure la figure et l'âme disparues,
Et soudain je les trouve éparses dans les rues
Sur les plus humbles fronts que je méconnaissais.

Digitized by Google

V

Oui, grands morts, dans vos fils vous êtes descendus
De ces formes de pierre où votre vieux génie
Dort dans la vérité, sous la voûte infinie;
A la France pourtant vous n'êtes pas rendus :

Votre âme en nous languit veuve de ses vertus,
Dans nos corps énervés votre sang se renie,
Et votre type en nous perd sa mâle harmonie,
O vous, fermes esprits de fermes chairs vêtus !

Digitized by Google

Car plus d'un fils indigne outrage dans son être
Le fantôme égaré d'un magnanime ancêtre
Qui meurt autant de fois qu'il a laissé d'enfants ;

Et plus d'un, votre égal, noué par l'ignorance,
Promène d'un penseur la stérile apparence
Où vous ne renaissez qu'ensevelis vivants.

Digitized by Google

## VI

Tout le peuple passé marche et rêve en ces corps
Qui vont dans l'ignorance et l'oubli de leurs âmes,
Vains rejetons sevrés des mûrissantes flammes
Qui font jaillir la séve en richesse au dehors;

Viennent les justes lois, mères des justes sorts!
Relever tant de fronts plus ténébreux qu'infâmes,
Viennent les fortes mœurs, comme de puissants blâmes,
Dans les cœurs dégradés secouer le remords!

Digitized by Google

Et l'on verra surgir de ces tombes mouvantes
La pensée et la force, à tout jamais vivantes,
Des grands hommes d'hier qui n'y sont qu'assoupis,

Comme, entière toujours en dépit des années,
L'immortelle vigueur des gerbes moissonnées
Passe, malgré l'hiver, en de nouveaux épis.

Digitized by Google

## VII

Comme un astre ébauché par ses propres tourments,
Pour se faire une écorce habitable et qui dure,
Disloque mille fois sa grande architecture
Sans perdre une vertu de tous ses éléments,

De même, en son chaos de décombres fumants
La France, qui se cherche une assise future,
Bouleverse ses mœurs sans changer sa nature ;
Elle n'a rien perdu de ses divins ferments !

Digitized by Google

Je compte avec horreur, ô France, dans l'histoire
Tous les avortements que t'ont coûté ta gloire ;
Mais je sais l'avenir qui tressaille en ton flanc.

Comme est sorti le blé des broussailles épaisses,
Comme l'homme est sorti du combat des espèces,
La suprême cité se pétrit dans ton sang.

Digitized by Google

## VII

Pourtant, s'il faut qu'un jour, à force de revers,
Ce peuple illustre porte, écrasé par un autre,
Le deuil des vérités dont il s'est fait l'apôtre
Et dont l'aube orageuse éblouit l'univers ;

Si le monde, aveuglé d'homicides éclairs,
Fait sa gloire des pleurs qu'il arrache à la nôtre,
Hé bien! que sur la France il se rue et se vautre,
De son dernier soupir elle emplira les airs.

Digitized by Google

Imitant la revanche éternelle d'Athènes
Dont l'âme, inaccessible au viol des capitaines,
S'exhale vierge encor de ses marbres épars ;

Et chacun baisera, pour y puiser l'exemple,
Le beau front de la morte, où, comme au front d'un temple,
L'homme a gravé ses droits sous le laurier des arts.

Digitized by Google

## IX

Vous qui, des beaux loisirs empruntant les beaux noms,
Revêtez l'Idéal d'une forme qui touche,
Où fuirez-vous l'Europe, ô Muses qu'effarouche
Le tonnerre insultant des stupides canons ?

Vous ne porterez pas vos fiers et frêles dons
Aux peuples d'outre-mer dédaigneux de leur souche ;
Partout l'abeille attique a déserté la bouche ;
Vous laisserez la vie errer seule à tâtons



Digitized by Google

Ah ! du moins renouez votre céleste ronde
Sur l'invisible Pinde où l'élite du monde
Se range sans drapeaux pour vous tendre la main.

J'ai beau faire, j'émigre où s'enfuit la concorde ;
Je tiens de ma patrie un cœur qui la déborde,
Et plus je suis Français plus je me sens humain.

Digitized by Google

## X

Mais, hélas ! en montant, je vois les morts en bas.
Que dit la fixité de leur froide prunelle ?
L'oubli supérieur dans la paix éternelle ?
Ou l'appel immuable à d'éternels combats ?

O morts ! révélez-nous la leçon du trépas.
La Jeunesse, qui porte un monde vierge en elle,
Attend sur vos tombeaux, comme une sentinelle,
Le mot d'ordre à venir qu'on ne lui donne pas.

Digitized by Google

L'aveugle hérédité des haines l'humilie,
Mais elle se sent lâche aussitôt qu'elle oublie;
Comme elle craint sa fougue, elle craint la torpeur.

Morts, ne la trompez pas sur votre vœu suprême;
Parlez, inspirez-lui, pour la vengeance même,
De grandir simplement sans reproche et sans peur.

Paris. — J. Claye, imprimeur, 7, rue Saint-Benoît. [782]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google